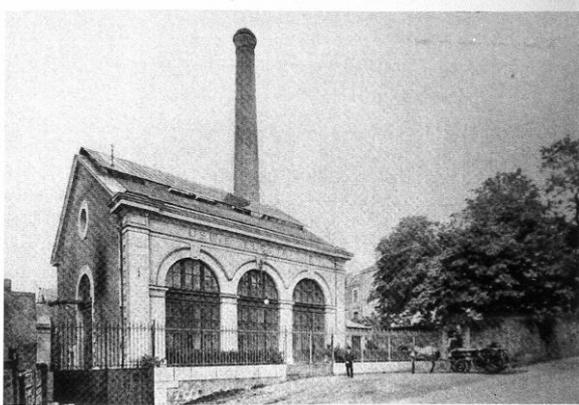


La première usine électrique de Nantes : l'usine Sully 1891-1901



A.M.N. 01. C 4 - D 16. Livret C.G.E. 1901.
1891. La première centrale électrique de Nantes, rue Sully.

Centrale Sully © A.M Nantes



Immeuble du CG 44 Jean - Baptiste Daviais
©Claude Vigouroux [e+pi] mai 2011

Dans les années 1880, les grandes villes de France se lancent, les unes après les autres, dans l'aventure électrique.

Nantes, ville prospère d'industries et de négoce, choisit de traiter en mars 1891 avec la Société Anonyme pour la Transmission de la Force par l'Electricité dont le siège social est à Paris. La concession est signée le 11 mai. La mise en service de l'usine est prévue pour la fin de l'année 1891. Il faut donc construire la centrale de production, poser le réseau et prospecter la clientèle, le tout en neuf mois.

Le choix du site

Les contraintes techniques de l'époque imposent une implantation à proximité du centre-ville. Les terrains sont rares, les propriétaires et voisins peu accommodants. Installer en ville une usine avec chaudières, cheminée, machine à vapeur à pistons, laisse entendre des nuisances certaines.

Le chantier et l'approvisionnement de l'usine

L'usine est équipée dès le départ de trois dynamos Desrozières fournissant du courant continu sous une tension de 320 volts. Ces générateurs sont entraînés par des machines du type Pilon Compound alimentées en vapeur par quatre chaudières.

Le combustible est le charbon. Venant d'Angleterre, il est déchargé quai de la Fosse et repris dans des chalands qui l'amènent sur les quais de l'Erdre. De là, des charrettes à cheval le transportent jusqu'à l'usine.

Jusqu'alors et depuis 1840, les rues étaient éclairées au gaz. Le 26 décembre 1891, après des mois d'effort, de persévérance et une veille de Noël fébrile, l'usine centrale produit le courant tant attendu. Les places Royale et Graslin, les rues d'Orléans et du Calvaire, importantes artères commerciales déjà à l'époque, sont les premières éclairées par les nouveaux globes électriques.

La fermeture après 10 ans d'activité

En avril 1898, la première centrale d'électricité atteint une puissance d'environ 1000 chevaux. Avec 700 abonnés en 1900, le site est saturé. Les plaintes des riverains sont croissantes.

La Compagnie Générale d'Electricité, créée en 1898, se lance ainsi dans la recherche d'un nouveau site proche du centre ville et alimenté en eau. Trois ans plus tard, elle achète un terrain 16 rue Lamoricière, où coule tout près la Chézine. en 1903, les générateurs de la

centrale Sully sont transférés sur le site de Lamoricière. L'usine Sully est vendue à un certain M. Lejean.

Les murs de l'ancienne usine ont abrité pendant plusieurs années un garage automobile. En 2005 le Conseil Général adopte un programme de construction de locaux administratifs et rachète le terrain.

Commentaires sur les instruments électriques exposés

Sauvés de la destruction

Ces instruments de comptage et de mesure électrique sont issus d'une sauvegarde de matériel réalisée par deux agents EDF sensibles au témoignage que ces objets pouvaient apporter. Au fil des années, des instruments de toutes tailles et de fonctions diverses ont été stockés au sein de l'agence Réseau Electricité Fiabilité Comptages et Mesures d'Orvault. Certains de ces objets ont été valorisés lors du 50^{ème} anniversaire d'EDF en 1996.

Au début de l'année 2005, l'association Entreprises et Patrimoine Industriel [e+pi] se propose de dresser l'inventaire d'une partie de ce patrimoine en s'appuyant sur la méthode développée par les responsables du programme de sauvegarde et de valorisation du patrimoine scientifique et technique contemporain. Elle fait appel à deux doctorants du centre François Viète, le centre d'histoire des sciences de l'Université de Nantes.

Des témoins du comptage et de la mesure de l'électricité du début du 20ème siècle aux années 1980.

Les quelques heures par mois consacrés à cet inventaire n'ont permis d'en identifier que 158 sur au moins 300. Il s'agit principalement d'instruments de mesure, de contrôle, de connexion, avec une majorité de compteurs (45,6%), d'horloges (12%) et de commutateurs horaire (7,7%). Ces instruments sont en majorité en bon état et accompagnés parfois de leur notice d'utilisation. Sur leur façade ou sur le côté, ils laissent apparaître les noms récurrents de fabricants comme Landys et Gyr, la Compagnie de Fabrication des Compteurs (CFC), la Compagnie Continentale pour la fabrication des Compteurs (CCC) de Paris, la Compagnie Schlumberger ou encore les compteurs Garnier.

Quel avenir pour ce patrimoine nantais ?

Fin 2005, e +pi prend contact avec le Musée Electropolis afin d'avoir un avis sur la qualité patrimoniale de cet échantillon d'objets. Certains parmi les plus anciens pouvaient intéresser le Musée mais son Conservateur encourage davantage une valorisation in-situ en cohérence avec l'histoire locale des techniques.

En 2006, le stage d'une étudiante aboutit à la création de vitrines d'objets au sein de l'agence EDF d'Orvault. Pendant ce temps et bien avant 2005, quelques anciens du service veillent à ce que ces objets ne disparaissent sous la pression d'espaces à gagner.

La reconversion de l'usine Sully : une opportunité à saisir

C'est la lecture d'un article de presse annonçant la réhabilitation de l'Usine Sully qui met la puce à l'oreille de l'association Entreprises et Patrimoine Industriel. Informés de l'existence de ce patrimoine, des représentants de l'agence d'architecture Forma 6 se déplacent à Orvault et prévoient un espace d'exposition de quelques objets choisis pour leur pertinence technique, historique et esthétique.

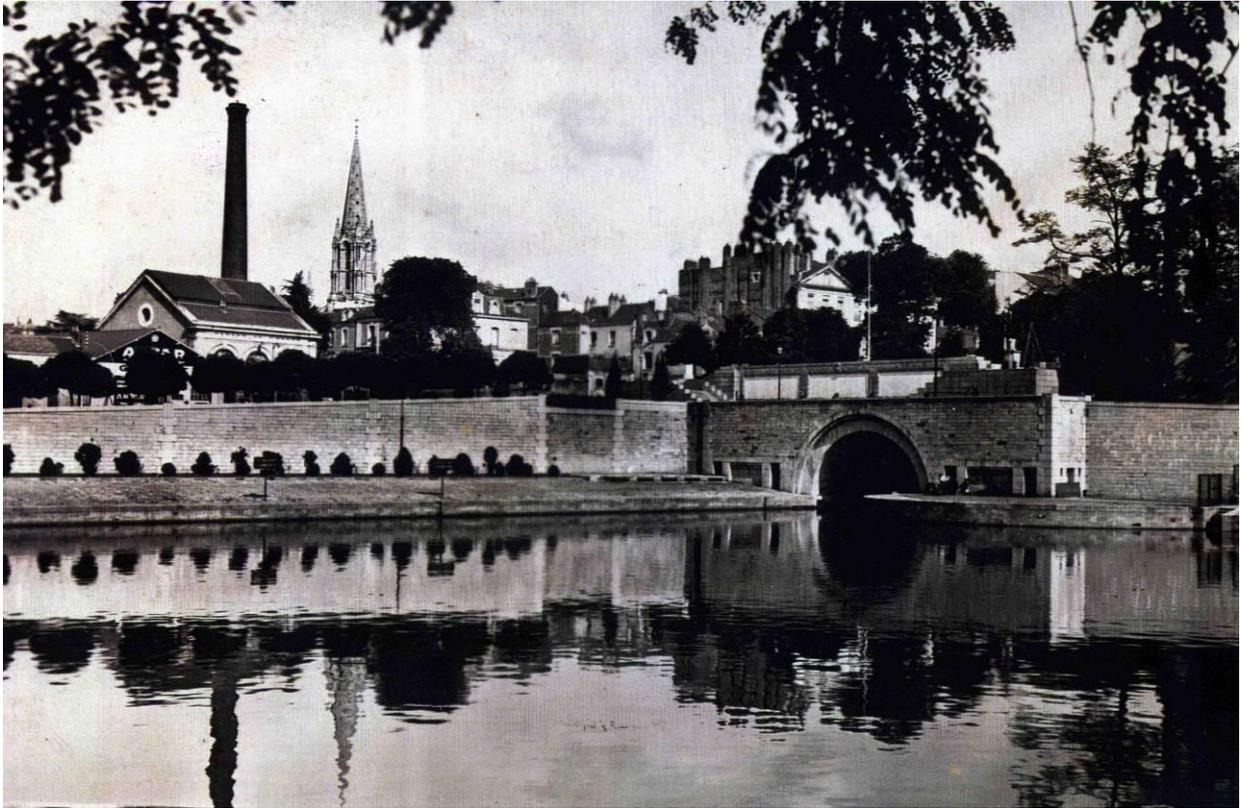
Pourquoi conserver et valoriser ces objets ?

Les instruments exposés ici ne proviennent pas de l'usine Sully mais ils rappellent facilement et rapidement sa fonction originelle. Définie dans les années 1970, la notion de patrimoine industriel regroupe les bâtiments, les sites, les paysages industriels, les machines et les

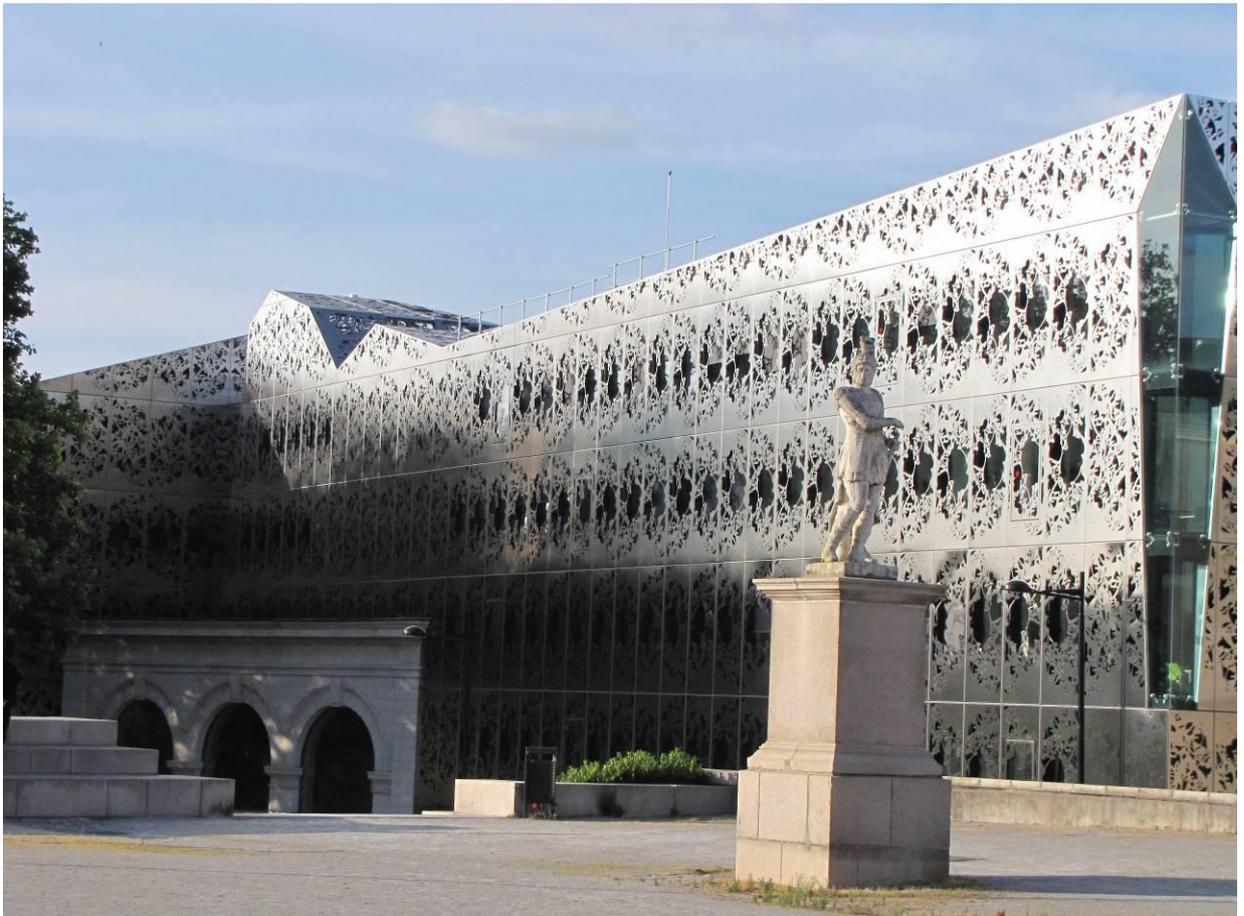
outillages et les produits issus de l'industrie. L'étude de ces patrimoines immobiliers et mobiliers renseigne considérablement les historiens sur l'évolution des techniques, l'organisation des échanges économiques et la composition sociale des territoires étudiés. Au même titre qu'une église ou qu'un château, l'usine, ses installations et l'ensemble des échanges qu'elles génèrent, méritent notre considération. Sans tomber dans l'excès du « tout conserver », les recherches et la mise en perspective historique de ces traces permettent de faire le tri et de garder en mémoire, sous diverses formes, l'histoire des hommes travailleurs.

L'espace d'exposition des instruments de mesure électrique dans le hall de l'immeuble du CG 44 Jean - Baptiste Daviais issu de la reconversion de l'usine électrique Sully





Usine Sully 1940-1950 © Arnaud Biette/e+pi



Immeuble Jean-Baptiste Daviais © Claude Vigouroux [e+pi] mai 2011